



**HAL**  
open science

## “ Églises de réveil ”, Boko Haram et radicalisation des pentecôtismes au Cameroun

Alain Hugues Obame, Pierre Mbouombouo

### ► To cite this version:

Alain Hugues Obame, Pierre Mbouombouo. “ Églises de réveil ”, Boko Haram et radicalisation des pentecôtismes au Cameroun. *Revue africaine de paix, communication et développement*, 2016, Phénomène Boko Haram: problématique de paix et sécurité face aux mega-conflits, 002. hal-01523033

**HAL Id: hal-01523033**

**<https://hal.science/hal-01523033>**

Submitted on 23 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## « Églises de réveil », Boko Haram et radicalisation des pentecôtismes au Cameroun

**Alain Hugues Obame**, Chercheur au Centre National d'Éducation (CNE), MINRESI  
Doctorant en Science politique - Université de Dschang, @ : [alainhugues@yahoo.fr](mailto:alainhugues@yahoo.fr)

**Pierre Mbouombouo**, Maître de recherche, CNE-MINRESI (Yaoundé - Cameroun)

### Résumé

*Cette réflexion tente de mettre en exergue la genèse d'une menace de radicalisation religieuse d'origine chrétienne au Cameroun. Une comparaison est faite entre la genèse du mouvement islamiste Boko Haram d'un côté et l'effervescence des mouvements pentecôtistes dans les métropoles de Douala et Yaoundé de l'autre. Il ressort que la violence symbolique et verbale est au cœur du discours des leaders et des fidèles pentecôtistes. C'est parfois une communication agressive et dangereuse qui véhicule une idéologie d'intolérance religieuse dans un environnement réputé laïc. Certes, le pentecôtisme ne s'illustre pas directement par des actes de violence physique, mais la rhétorique est indissociable des actions dans la compréhension du phénomène de radicalisation. Il urge donc que les pouvoirs publics mettent en œuvre une stratégie systémique de prévention et de gestion de la radicalisation d'origine chrétienne et pentecôtiste pour qu'elle ne bascule pas vers une forme ouverte de terrorisme religieux.*

*Mots clés : Boko Haram, Pentecôtisme, radicalisation, terrorisme religieux, violence symbolique.*

### Abstract

*This essay highlights that there is a growing threat of Christian radicalization in Cameroon. A comparison is made between the genesis of the Islamist movement Boko Haram on one side and the excitement of Pentecostal movements present in Yaounde and Douala cities in the other. As findings, Pentecostal discourses show an aggressive and dangerous communication that conveys an ideology of religious intolerance in a secular country. Surely, Pentecostalism is not illustrated by acts of physical violence, but the rhetoric is inseparable to actions to comprehend the phenomenon of radicalization. Radicalization may more profitably be analyzed as patterns of both behavior and attitudes. So, the government needs to implement a systemic or a global strategy of prevention and management of Pentecostal radicalization to avoid it to switch to an overt form of religious terrorism.*

*Keys words: Boko Haram, Pentecostal churches, radicalization, religious terrorism, symbolic violence*

**Pour citer cet article :** Obame, A.H. et Mbouombouo, P., 2016, « Églises de réveil », Boko Haram et radicalisation des pentecôtismes au Cameroun, *Revue africaine de paix, communication et développement*, vol. 002, nov 2016 : 99-126.

## Introduction

Depuis septembre 2001, le terrorisme au nom de la religion est devenu le modèle prédominant de violence politique à travers le monde (Jones, 2008) et le Cameroun n'y échappe plus (International crisis group, 2015). Or, certes les attaques terroristes les plus médiatisées et les plus mémorables portent la marque d'extrémistes islamistes ; mais Arabes et Musulmans n'ont pas le monopole de la violence au nom de la foi. Le XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ont été marqués par un terrorisme du fait des Catholiques et des Protestants (Gus Martin, 2011 : 154). Ainsi, si Boko Haram<sup>1</sup>, mouvement islamiste, ne finit plus de terroriser les populations depuis 2013, d'autres acteurs religieux pourraient éventuellement attenter à la stabilité sociale au Cameroun. C'est le *leitmotiv* de cette étude qui s'intéresse au renouveau évangélique et néopentecôtiste incarné par les « Églises de réveil » pour évaluer les enjeux et les logiques d'impact de cette militance sur la société (Fath et Mayrargue, 2015: 14), le politique et la paix au Cameroun. Les questions qui nous préoccupent sont les suivantes. A partir de quel(s) seuil(s) l'activisme religieux bascule-t-il vers la radicalisation, et le terrorisme ? Quels sont les risques et les potentielles menaces que les pratiques des nouveaux mouvements religieux, dont les églises pentecôtistes, font courir à la pratique de la laïcité, indicateur de paix au Cameroun ?

La recherche sur la religion et les nouveaux mouvements religieux pose l'éternel problème des compétences et du risque de subjectivité du chercheur (Altglas, 2005). Pour ce faire, nous essayerons, au cours des développements, de promouvoir un avis scientifique distancié et non confessionnel qui ne soit ni « une critique empreinte d'hostilité », ni une

---

<sup>1</sup> Depuis mars 2015, Aboubakar Shékau a prêté allégeance à l'État islamique. L'une des conséquences de cet acte a été le changement de dénomination du mouvement. Depuis lors, Boko Haram se fait appeler « État islamique en Afrique de l'Ouest ». Pour des commodités de fluidité de l'écriture, cette étude fait le choix d'employer davantage la formule « Boko Haram ».

promotion du religieux ou d'une religion. L'analyse se veut pluridisciplinaire avec une assise scientifique sur les *Peace studies*<sup>2</sup> et la Science politique. Le cadre théorique envisagé est « la paix positive ». Johan Galtung la définit comme un état supérieur à l'absence de guerre ; un environnement dépourvu de « violence structurelle » construit autour de l'harmonie religieuse, la démocratie et la justice (Galtung, 1967 ; Gay, 1999 : 303 ; Kurian, 2011: 1203). En dehors des publications référencées sur cette thématique, les données mobilisées sont d'abord le résultat d'une observation directe non participante des acteurs et de leurs pratiques dans le champ religieux camerounais depuis 2010 (Douala, Yaoundé, et Bafoussam); ensuite, des entretiens semi-directifs ont été adressés aux fidèles pentecôtistes et aux autorités administratives et religieuses vivant à Yaoundé ; enfin, d'autres informations ont été collectées au moyen de la transcription des vidéos de propagande d'Aboubakar Shékau et de la reproduction des extraits de certains textes sacrés pour les pentecôtistes<sup>3</sup>.

Cette recherche relève un point commun entre Boko Haram et les « Églises de réveil » : un discours et une communication ancrés sur la violence symbolique et verbale (II). Toutefois, contrairement à Boko Haram, en l'état actuel de leur position géostratégique et de leur clandestinité (sans reconnaissance légale pour la plupart), les « Églises

---

<sup>2</sup> Les *Peace Studies* ou « Les études sur la paix » sont un domaine académique interdisciplinaire (Science politique, Sociologie, Histoire, Anthropologie, Théologie, Psychologie, Philosophie) qui « analyse les causes de la guerre, de la violence et de l'oppression organisée, et étudie les moyens par lesquels le conflit et le changement peuvent être gérés de manière à développer la justice tout en réduisant la violence ». <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fiche-premierdph-229.html>, consulté le 10 mai 2016 à 17h47 ; <http://kroc.nd.edu/about-us/what-peace-studies>, consulté le 10 mai 2016 à 17h50.

<sup>3</sup> La plupart des églises pentecôtistes reconnaissent et utilisent la bible comme leur principal texte sacré. Toutefois, en marge de la bible, de nombreux des fidèles pentecôtistes utilisent des publications connexes, généralement rédigées par leurs leaders charismatiques et ces livres et/ou brochures supplémentaires sont considérés comme tout aussi messianiques et sacrés. Ils s'en servent notamment pour leur éducation spirituelle à titre individuel et pour évangéliser « le monde ». Dans le cadre de cette étude, nous avons pris pour exemple « Livre du prophète Philippe Kacou ». Pour les besoins de la cause, c'est un livre dont la vulgarisation est faite sur internet (voir : <http://www.philippecacou.org>) , mais aussi dans les quartiers et les rues de Yaoundé sous forme de photocopies de certains extraits distribuées gratuitement, et sous forme d'application numérique téléchargée sur les téléphones des fidèles pentecôtistes appartenant à cette branche.

réveillées » restent encore contrôlables et manipulables par le pouvoir central et donc incapables de muter directement vers la violence physique (III). Toute chose qui n'invalide pas la nécessité de penser autrement les stratégies de gestion et prévention de la radicalisation religieuse d'origine chrétienne au Cameroun (IV). Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous apporterons un éclairage terminologique aux concepts qui se retrouvent au cœur de nos développements. Il s'agit des notions de pentecôtisme, radicalisation et violence symbolique (I).

## **I. Pentecôtisme, Radicalisation et Violence symbolique**

### **1. Le pentecôtisme**

Pour Sandra Fancello, « le pentecôtisme est une mouvance religieuse issue du protestantisme évangélique qui se caractérise par la valorisation des charismes de prophétie et de guérison issus de la force du Saint Esprit. S'affichant d'emblée comme une culture globale et transculturelle, le pentecôtisme encourage une conception religieuse de l'action, voire de l'identité des croyants, qui les conduit à se définir comme de nouveaux acteurs religieux »<sup>4</sup>. Le mouvement connaît une expansion transnationale inédite au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, et presque au même moment en Amérique latine et en Afrique : « Les pentecôtismes latino-américains exportent aujourd'hui leurs pratiques et croyances alors que, jusque dans les années 1970, ils avaient été essentiellement récepteurs des initiatives nord-américaines » (Bastian, 2001 : 100).

Le pentecôtisme apparaît au cours du XX<sup>e</sup> siècle comme « le plus puissant des nouveaux mouvements religieux » (Corten, 1997), mais il n'en reste pas moins un mouvement multiforme et complexe dans ses « formes culturelles foisonnantes » et son type de religiosité (Boyer, 1997). Pour Maud Lasseur (2010 :181), « la plus ancienne dénomination pentecôtiste connue au Cameroun, l'Église Apostolique (...) est introduite au *Southern Cameroon* en 1949. De nos jours, à la suite de la libéralisation des années 1990, en dépit de l'absence de statistiques officielles (Lasseur et Mayrargue, 2011 :8), on en dénombre des centaines voire des milliers de branches (Eric De Rosny, 2004).

---

<sup>4</sup> Sandra Fancello, Pentecôtisme. url : <http://www.ird.fr/reiltrans/?Pentecotisme.335&lang=fr>, consulté le 10 mai 2016 à 15h08.

Une lecture rapide de cette série de définitions donne l'impression que les pentecôtismes ne portent pas en leurs croyances et leurs représentations un « fond idéologique violent ». Et par voie de conséquence que le pentecôtisme serait fondamentalement antithétique au terrorisme religieux ou au terrorisme religieux. Et pourtant, à l'épreuve des faits, une analyse approfondie s'appuyant sur des données historiques relève clairement que sous d'autres cieux, les pentecôtistes se sont publiquement rendus coupables de pratiques ou d'actes de violence physique (Schmidt, 2011 ; Freston, 2014). En effet, entre 2011 et 2013 il y'a eu des attaques et /ou des actes de représailles de chrétiens (dont la plupart étaient des pentecôtistes) contre les musulmans de Jos au Nigéria (Korb, 2012 ; Lowe, 2013), en Indonésie et en République centrafricaine. De même, au début des années 1980, le dictateur militaire pentecôtiste Efraim Rios Montt a terrorisé le Guatemala et répond depuis 2013 de chefs d'inculpation de génocide contre les populations indigènes de son pays. Même au Brésil, l'on a enregistré des incidents marqués par des discours publics au cours desquels les pentecôtistes qualifiaient directement d'autres religions de « démoniaques » (Freston, 2014). Plus proche de nous, au Cameroun, certains pentecôtistes ont été identifiés comme auteurs d'actes d'escroquerie (Obame, 2013 : 386) et d'homicides<sup>5</sup> par les autorités judiciaires et administratives. Au regard de cette littérature, et en dépit d'une doctrine partagée sur les capacités réelles du pentecôtisme à commettre des actes de violences physique et/ou politique, il n'est donc pas inédit de vouloir comparer le pentecôtisme à l'islamisme radical ou de s'interroger sur le fait que le pentecôtiste pourrait avoir un potentiel terroriste ou les germes de la radicalisation. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes particulièrement intéressés aux discours et aux représentations de quatre mouvements pentecôtistes : Winners Chapel, le « Ministère Porte des Cieux pour Toutes les Nations » du prophète Ticha, et le ministère « Cri de minuit de Philippe Kacou prophète messenger de Matthieu 25:6 et Apocalypse 12:14 »<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> CNN, « Cameroun : Paul Biya ordonne la fermeture des églises pentecôtistes », publié le 17 août 2013, [http://www.bonaberi.com/ar.cameroun\\_paul\\_biya\\_ordonne\\_la\\_fermeture\\_des\\_eglises\\_pentecotistes,9523.html](http://www.bonaberi.com/ar.cameroun_paul_biya_ordonne_la_fermeture_des_eglises_pentecotistes,9523.html), consulté le 19 mai 2016, à 16h32.

<sup>6</sup> Le principal lieu de culte de cette mouvance pentecôtiste se trouve dans le quartier « Cité Verte » à Yaoundé. Le dynamisme de ses adeptes est perceptible dans les

## **2. La radicalisation**

En dépit d'une littérature foisonnante depuis 2004, la signification du concept « radicalisation » reste imprécise (Schmid, 2013 : iii). C'est une notion faiblement définie qui renvoie à des réalités différentes selon les auteurs (International crisis group, 2007 : i). Nous avons choisi de donner écho à l'acception retenue par le gouvernement français. Le Ministère français de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche définit la radicalisation comme l'action de rendre plus intransigeant le discours ou l'action. La radicalisation peut s'exprimer par la contestation violente de l'ordre public et de la société, ainsi que par la marginalisation vis-à-vis de celle-ci. Phénomène pluriel, la radicalisation peut affecter des individus isolés comme des groupes, selon des idéologies diverses<sup>7</sup>. La radicalisation relève d'un processus « d'emprise mentale » qui se caractérise par : une rupture avec les modalités antérieures de comportements, jugements, valeurs, sociabilités individuelles, familiales et collectives ; l'acceptation par une personne que sa personnalité et sa vie affective, cognitive, relationnelle, morale et sociale, soient modelées par des suggestions, injonctions, idées, valeurs, doctrines imposées par un tiers ; l'adhésion et l'allégeance inconditionnelle, affective, comportementale, intellectuelle, morale et sociale à une personne ou à un groupe, conduisant à une obéissance absolue, une crainte des sanctions et une impossibilité de croire possible de revenir à un mode de vie antérieur ou d'en choisir un autre, étant donné la certitude imposée que le nouveau mode de vie est le seul légitime. Dans les cas les plus extrêmes, ce processus peut entraîner une attitude susceptible de conduire jusqu'à l'extrémisme et au terrorisme<sup>8</sup>. Notre recherche essaye de démontrer que l'on retrouve

---

abords du site de l'Université de Yaoundé I, plus précisément dans la zone dénommée Bonamoussadi ou « Bonass ». Ils y viennent pour les besoins de reprographie des documents de leur église dont la fameuse « bible » écrite par le prophète Kacou Philippe, fondateur de cette branche pentecôtiste. Les fidèles de Kacou se retrouvent en ce lieu pour distribuer des extraits de cette bible d'une part et pour évangéliser les passants et clients présents d'autre part.

<sup>7</sup> Url : [http://cache.media.education.gouv.fr/file/02\\_-fevrier/76/8/Prevenir-la-radicalisation-des-jeunes\\_390768.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/02_-fevrier/76/8/Prevenir-la-radicalisation-des-jeunes_390768.pdf), consulté le 10 mai 2016 à 15h10.

<sup>8</sup> Comité interministériel de prévention de la délinquance (France), prévention de la radicalisation, sept. 2015, url : <http://ile-de-france.drjscs.gouv.fr/sites/ile-de-france.drjscs.gouv.fr/IMG/pdf/kitformv2preventionradicalisationoct151.pdf>, consulté le 08 mai 2016 à 18h22.

certaines de ces indicateurs de la radicalisation dans le mode opératoire, le discours et les comportements de certains mouvements pentecôtistes présents au Cameroun.

### **3. La violence symbolique**

Pour ce qui est du concept de « violence symbolique », il figure dans la littérature francophone comme l'une des notions clés de la sociologie de Pierre Bourdieu. En sociologie, « violence symbolique » ne signifie pas uniquement violence verbale. Bourdieu précise que la violence symbolique est une « *violence douce, insensible, invisible pour ses victimes mêmes, qui s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication et de la connaissance ou, plus précisément, de la méconnaissance, de la reconnaissance ou, à la limite, du sentiment* » (Bourdieu, 1998 : 7 cité par Mauger, 2006 : 86). C'est-à-dire qu'en dehors de la communication, il y a d'autres facteurs qui peuvent donner un caractère symbolique à la violence. Dans le cadre de cette réflexion, le choix de rendre interchangeable les notions de « violence symbolique » et « violence verbale » s'inscrit donc dans un alignement plus proche du champ disciplinaire de notre étude : les *Peace Studies* et la Science politique.

## **II. Violence symbolique et verbale au cœur du discours du pentecôtisme et de Boko Haram**

### **1. Une stratégie de séduction et de propagande religieuse**

Le langage (paroles, signes, gestes) joue un rôle important dans la conception et la réalisation de la guerre et de la paix (Gay, 1999 :303). Le langage est rarement neutre ou vide de sens. De ce fait, il peut influencer les formes perceptions, de représentations et de comportement. Ainsi, le langage peut être utilisé pour rabaisser, magnifier ou fustiger les différences, répandre ou éviter la violence. La violence symbolique est une situation où des individus s'affrontent et par le biais de paroles et de mots blessants (Gay, 1999 :303). Dans la littérature anglo-saxonne, le concept de violence symbolique est assimilée la notion de violence verbale et à la « *linguistic violence* » (Gay, 1999 ; Olasunkanmi Oluga et al., 2015 :10).

Karen Franklin et Gregory Herek (1999 :147) précisent que dans la violence symbolique, les individus sont « *attaqués* » sur la base des



symboles et des valeurs rattachés à la catégorie sociale à laquelle ils appartiennent. A mon sens, la violence symbolique de type religieux peut se définir, sur le modèle de Adetunji (2010 : 11), comme l'utilisation du langage religieux pour « abuser », « offenser » et « blesser » des individus. Cette violence est le produit ou la manifestation d'un sentiment d'hégémonie spirituelle ou confessionnelle émanant de religions asymétriques où certains décrédibilisent, insultent d'autres soit à des fins de propagande et de recrutement de nouveaux membres, soit pour un besoin de reconnaissance, ou plutôt à des fins de justification de la violence comme moyen de changement social. Violence déguisée, la violence symbolique religieuse s'exerce non seulement par le langage, mais aussi par les gestes<sup>9</sup> et les choses<sup>10</sup> (Mauger, 2006 : 96).

La violence verbale et symbolique des mouvements religieux radicaux est dangereuse pour au moins deux raisons fondamentales. D'abord c'est une forme d'intolérance. Les mots ou les paroles et les gestes peuvent être utilisés comme des armes agressives. Les injures personnelles peuvent être particulièrement offensantes. Les attaques personnelles révèlent parfois une « profonde vérité cachée », qui implique que les actes de violence physique résultent parfois de la violence symbolique et vice-versa. Or la tolérance est une valeur cardinale de la laïcité. Ensuite, la réaction à cette violence symbolique peut être la violence, tout aussi verbale ou dégénérer vers une violence physique. Dans les deux cas, des joutes verbales sur fond de dénigrement de la religion de l'autre ou des conflits religieux ouverts sont des dérives susceptibles de remettre en cause la tranquillité et la paix sociale au Cameroun.

## **2. Les catégories sociales victimes de la violence symbolique religieuse**

Sagan démontre que dans chaque société, certains individus sont considérés comme n'étant pas des êtres humains, comme étant moins que des êtres humains, comme étant des êtres, des tribus, des classes, des ethnies... des religions inférieur(e)s. Ceux-ci sont alors considérés comme la cible propice à toutes formes d'agressions (Mortensen, 1999 :338). L'on distinguera selon que la violence en question est personnelle ou

---

<sup>9</sup>Ceux des rituels religieux ou profanes ceux des rituels religieux ou profanes.

<sup>10</sup>Par exemple, les injonctions muettes des espaces architecturaux, les affiches publicitaires omniprésentes.

institutionnelle conformément à la terminologie de Newton Garver qui parle de « personal covert violence » et « institutional covert violence » (Gay, 1999, 305). La violence symbolique personnelle se résume en des injures faites l'égard d'une personne de façon *intuitu personae*. En revanche, la violence secrète institutionnelle est pratiquée lorsque les membres d'une catégorie sociale, d'un milieu ou d'une classe se considérant comme « supérieure » rejettent, profèrent des insultes et/ ou des menaces à l'endroit des membres d'une catégorie sociale, d'un milieu ou d'une classe similaire considérée comme « inférieure ». Trois grandes catégories sociales régulièrement visées par la violence symbolique religieuse au Cameroun : les (autres) confessions religieuses, le couple femmes-enfants et les hommes politiques.

En premier lieu, les adeptes (leaders et « disciples ») de Boko Haram et ceux des églises pentecôtistes font usage de la violence symbolique institutionnelle sur les membres des autres communautés religieuses. C'est une violence symbolique orientée à la fois vers les représentants de la foi des autres religions et leurs fidèles. C'est ce que l'on observe dans une certaine mesure, toute proportion gardée, avec les mouvements pentecôtistes particulièrement radicaux. Ils donnent toute sorte de noms d'oiseaux aux adeptes des autres mouvements religieux. Ce sont des « prostitués », des « sorciers », des « sorciers aux manteaux de brebis », des « mécréants », des « infidèles ». La liste n'est exhaustive.

Les fondements idéologiques de cette violence verbale se trouvent dans des « fils textuels »<sup>11</sup> parfois inédits et des accointances avec des idéologies analogues. Ainsi, les prédicateurs de Boko Haram s'appuient généralement sur des extraits de sourates et se revendiquent de l'idéologie salafiste. Ils sont hostiles aux autres confessions religieuses, y compris les fidèles musulmans jugés modérés (Mohammed, 2014). Dans le même ordre d'idées, les « églises de réveil » sont intolérantes car elles ont tendance à diaboliser les autres églises et se renfermer sur elles-mêmes. En effet, « la posture radicale des églises de réveil est inhérente à leur orientation théologique [basée sur] une interprétation littérale de la Bible et une conception exclusiviste du Salut » (International Crisis Group, 2015 : 23). En plus d'une préférence pour la doctrine « rigide » de l'Ancien Testament

---

<sup>11</sup> Métaphore empruntée à Sébastien Le Potvin, « Les fils textuels des violences familiales au Mali », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 27-28 | 2008, Consulté le 06 janvier 2016. URL : <http://apad.revues.org/2953>

dans la Bible, certains pentecôtistes fondent leurs prêches et leur rhétorique violente sur les textes ou des passages des ouvrages spéciaux ayant pour eux le statut de « livres saints ». Toute phraséologie, y compris les injures, provenant de ces « livres saints » est considérée comme parole d'évangile.

Dans un registre similaire, les pentecôtistes camerounais, notamment ceux qui se revendiquent appartenir à la tendance du prophète ivoirien Kacou Philippe, ne profèrent publiquement des injures non dissimulées à l'égard des fidèles d'autres confessions religieuses. Dans un entretien, pour justifier leurs gestes et leurs discours agressifs, les nommés Olivier et Patrick, membres de cette mouvance s'appuient sur des « fils textuels » tirés de leur « Bible » téléchargée sur les téléphones et photocopiée en grosses quantités. Voici du reste quelques extraits *du Livre prophétique de Kacou Philippe*.

*En dépit de [son] « faible niveau scolaire, (...), aucun docteur en théologie, aucun président d'église ne peut nous résister sur la base de la Parole. Nous les défions et les condamnons tous sans réserve, ces sorciers en manteau de brebis. »*<sup>12</sup>

*Si un membre d'une église évangélique ne sait pas pourquoi ces bibles Louis Segond, King James et autres sont du diable, je vous prie de lui expliquer cela soigneusement à commencer par la théologie pour en venir aux comparaisons de versets. Mais si un branhamiste, fils de Bélial conteste ce Message, c'est dû à la mauvaise foi ou à l'orgueil sinon c'est un sorcier parce qu'il ne peut pas dire qu'il ne comprend pas (...)*<sup>13</sup>

*De même que les catholiques ont refusé la réforme, c'est ainsi que les branhamistes ont refusé le Cri de minuit pour rester au temps du soir et rejoindre le camp des prostituées*<sup>14</sup>.

*Et j'ai vu même des pasteurs branhamistes qui, regardant des matchs de football, jubilaient devant leur poste téléviseur et de tels hommes viendront discuter de la Parole avec moi ? Non ! Je ne suis pas prêt. Et il y a de tels hommes qui ont tellement séduit et égaré d'âmes qu'une vulgaire prostituée a mille fois plus de grâce qu'eux. Vous voyez ? Ils sont à l'aise sur la terre mais l'enfer a un droit sur eux et ne cesse de les réclamer*<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> Livre du prophète Kacou Philippe, chapitre Kacou 5, n° 35.

<sup>13</sup> Kacou 7, n°32.

<sup>14</sup> Kacou 9, n°31.

<sup>15</sup> Kacou 10, n°67.

Ces extraits illustrent clairement le florilège d'insultes et le manque de tolérance envers d'autres courants religieux (évangéliques, catholiques). Par ailleurs, il n'est pas rare, en raison d'une doctrine pentecôtiste fondée sur « l'exclusivité » (Fancello, 2006), que la violence symbolique soit directement dirigée contre d'autres groupes pentecôtistes camerounais sous forme de dénigrement et de refus d'assimilation. Pasteur pentecôtiste lui-même, le révérend Paul Zang de la *Native Baptist church*, chapelle de la grâce, lors d'un Forum de dialogue interreligieux entre jeunes tenu à l'ambassade américaine au Cameroun en Août 2015, reconnaissait cette forme de radicalisation des discours pentecôtistes. Il affirmait dans ce sens que : « l'Islam et le Christianisme regorgent tous les deux en leur sein des groupes extrémistes. Il existe des extrémistes pentecôtistes qui rejettent tous autres églises pentecôtistes, et répandent un évangile et un esprit de division, et cet esprit de haine est la racine de l'extrémisme violent »<sup>16</sup>.

Deuxièmement, les femmes sont régulièrement la cible de violence symbolique dans la rhétorique pentecôtiste qui leur colle facilement une image de « sorcières et prostituées » (Skaria, 1997 ; Aubrée, 1998 ; Snyder, 2000, Caputi et Russell, 1992). Les enfants quant à eux sont considérés comme des sorciers (Haeyer, 2004 ; Tonda, 2008). En kidnappant par exemple plus de 200 filles, le leader de Boko Haram explique faire œuvre utile en les « protégeant », en les « éduquant à l'école coranique » et en faisant d'elles, contre leur volonté, des épouses pour ses combattants.

Troisièmement enfin, la violence symbolique est dirigée contre les politiciens et les gouvernants. Les leaders pentecôtistes camerounais ont tendance à critiquer toute l'équipe gouvernementale à l'exception du Chef de l'Etat. Pour eux, hormis le Président de la République *intuitu personae* (Paul Biya) et quelques membres du gouvernement avec lesquels ils ont des accointances, la plupart des ministres sont incompetents. Les leaders de Boko Haram par contre ont moins d'égards envers les chefs d'Etats de l'Afrique Centrale. En effet, dans ses différents messages et ses prêches, les présidents du Cameroun, du Tchad et du Nigéria et du Niger ont tous fait l'objet de menaces proférées par la secte islamiste. A titre illustratif, dans une vidéo de 17 minutes publiée le lundi 05 janvier 2015, Aboubakar Shékau s'en prend violemment au Chef de l'Etat camerounais et à ses compatriotes en ces termes :

---

<sup>16</sup> U.S. mission hosts youth interfaith dialogue, url: [http://yaounde.usembassy.gov/ins\\_082415.html](http://yaounde.usembassy.gov/ins_082415.html), consulté le 15 mai 2016 à 09h11.

*Vous le leader de Cameron Paul Biya (...) repentez-vous à Allah le Tout-Puissant, ou autrement vous verrez la torture et la mélancolie. (...), si vous n'avez pas abandonné votre mal, vous serez soumis à la même mélancolie [aux mêmes ravages] qui sont-elles arrivées sur le peuple du Nigeria et de l'Afrique, et ceux arrivés sur les non-croyants et de transfuges. Oh vous les gens de Cameron, vous devriez savoir que, vous devez devenir Musulman à moins en renonçant à la démocratie, vous avez obtenu d'abandonner la démocratie et d'abandonner croire sur la démocratie, ne soyez pas esclaves ni partisans de la démocratie. Vous esclaves de lois artisanales, [...] inimitié et la haine vont augmenter vers vous, jusqu'à ce que vous croyez en Allah, nul autre qu'Allah. C'est ce qu'Allah m'a dédié de clarifier pour vous, pour qu'il soit clair pour vous Paul Biya. Repentez-vous à Allah, ou sinon vous allez voir ce que vous allez voir, et vos soldats ne vous aideront pour rien, même les soldats de l'Amérique ne vous aideront pour rien. Nous sommes les soldats d'Allah, et nous [serons victorieux]<sup>17</sup>.*

En dehors des menaces qui restent constantes à la fois vis-à-vis du Président de la République et des citoyens camerounais, et des traits de l'hostilité de Boko Haram au savoir non islamique (Berghezan, 2016 : 15), des expressions et métaphores de la violence verbale et symboliques présentes ici sont esclaves, mécréants (non-croyants). Au demeurant, cette hostilité envers les dirigeants donne un ton de dénonciation des inégalités sociales à la violence symbolique et verbale.

### **3. Un outil de dénonciation des inégalités sociales**

Les politiques se contentent le plus souvent, de condamner et de relever le caractère répréhensible des actes de terrorisme et de radicalisation plutôt qu'à essayer d'en comprendre et d'en diagnostiquer les causes profondes (Schmid, 2013 : 2). On pourrait en dire autant au regard des innombrables condamnations de la part du porte-parole du gouvernement camerounais. C'est un discours politique bien connu à l'avance, une rhétorique officielle de circonstance partiellement inappropriée au regard de certaines revendications objectives des groupes radicaux et des terroristes. Ignorer totalement la voix de l'ennemi est parfois la voie royale pour passer à côté des motivations réelles des terroristes et des radicaux. En effet, si la violence symbolique religieuse est essentiellement contestataire des

---

<sup>17</sup><http://www.etudiant-ados.com/pages/actualite-afrique/camer/terrorisme-boko-haram-aboubakar-shekau-menace-paul-biya-traduction-integrale-de-son-message.html>, consulté le 15 janvier 2016 à 10h 07.

opinions religieuses et spirituelles ; en approfondissant la réflexion, la violence verbale peut s'apparenter à un moyen de dénonciation des inégalités sociales. Pour Alex Schmid, les causes de radicalisation susceptibles de drainer vers le terrorisme se retrouvent aux niveaux micro, *meso* et *macro* de la société (Schmid, 2013 : 3). En Afrique<sup>18</sup>, les mouvements terroristes et les groupes radicaux dénoncent généralement des inégalités sociales, économiques et politiques suivantes : famine, pauvreté, marginalisations, exclusions, maladies, analphabétismes, oppression politique, inégalités des chances, aliénation de la jeunesse et peur (Schmid, 2013 : 2). Cette liste n'est pas exhaustive. C'est également l'avis de David Mortensen qui rappelled que :

*The notion of symbolic killing calls attention to the destructive consequences of abusive, neglectful, or misapplied forms of shared action. A collective representation of central tendencies: (a) early developmental damage and prolonged separation from love objects and care-takers; (b) generational poverty, deprivation, and collective devaluation; (c) unresolved hatred over atrocities against one's own kin; (d) abuse or neglect with no end in sight; (e) lack of access to scarce resources; and (f) legacy of largely unfulfilled possibilities — a sense of worthlessness and despair<sup>19</sup>.*

L'une des stratégies de recrutement des jeunes dans les rangs de Boko Haram a été l'instrumentalisation d'une situation sociale réelle : la sous-scolarisation, la pauvreté, le désœuvrement, la corruption (Jeune Afrique, 2014). Or, on constate que ces problèmes ont été identifiés et fustigés par les leaders de Boko Haram, tant au Cameroun (Jeune Afrique, 2014) qu'au Nigéria (Mohammed et al, 2000 ; Mohammed, 2014).

*This period [the year 2009], which can be dubbed the *dawah* phase, was devoted to intensive proselytisation, recruitment, indoctrination, and 112 mobilized of its members. This phase involved extensive criticism of the extant secular system; debates with opposing ulama (clerics) on the propriety or otherwise of Western education, Westernisation, democracy, and secularism; and unceasing criticism of the corruption and bad governance under Governor Ali Modu Sheriff (2003-2011) of Borno State as*

<sup>18</sup> On a pu démontrer la radicalisation causée par : - les inégalités sociales, la marginalisation et l'exclusion des classes pauvres au Bénin ; - la famine, la pauvreté, la peur et le désespoir en Namibie ; - les vecteurs de la misère, l'exclusion, les injustices, l'exaspération de la population au Sénégal (Schmid, 2013: 3).

<sup>19</sup> (Mortensen, 1999 : 339).

*well as the conspicuous consumption and opulence of the Western-educated elite in the midst of poverty*<sup>20</sup>.

Bien entendu, il n'est pas nécessaire que les problèmes de pauvreté et d'inégalités sociales atteignent des proportions « abjectes » ou paroxysmiques. Il suffit parfois que la population ait l'impression que ses conditions de vie sociale, économique et politique sont désespérantes (Taspinar, 2009 : 77). C'est un sentiment de pessimisme généralisé, une frustration socio-économique individuelle et/ou collective, un manque de perspectives et d'opportunités rassurantes pour l'avenir bien que ce soit une « relative deprivation » (Taspinar, 2009 : 78).

Derrière la violence symbolique et verbale des groupes radicaux, il s'agit donc d'attirer l'attention des gouvernants, sur l'importance de rester attentif aux manifestations de la violence structurelle, indépendamment du fait qu'il prolifère ou non des revendications ouvertes sur les mauvaises conditions de vie de l'ensemble de la population. Surtout pour les citoyens vivant en milieu rural ou dans les zones défavorisées où on a souvent l'impression que ces personnes sont des « laissés pour compte ». Dans les mouvements pentecôtistes, on retrouve le ton dénonciateur, et l'église en profite pour se positionner directement comme détentrice des solutions à ce désespoir social (Batibonak, 2012). Dans ce sillage, l'activisme religieux peut représenter une force constructive de changement social.

Par ailleurs, la propagande ou le discours d'enchantement des groupes islamistes et pentecôtistes est une forme de violence qui s'exerce plus facilement sur les couches sociales vulnérables. C'est typiquement le cas de Boko Haram et de la plupart des « églises réveillées » où le recrutement des adeptes se fait principalement par voie d'endoctrinement d'un auditoire peu ou prou docile constitué de personnes se présentant elles-mêmes comme malades, pauvres, désœuvrées (Onuoha, 2014 :163). Dans ce sillage, Kyari Mohammed fait le constat selon lequel :

*Mohammed Yusuf's evangelism began in the form of a Muslim social movement: catering for orphans, widows, and the vulnerable. The excluded, especially the almajirai (itinerant students) who had flocked in large numbers to the urban areas owing to rural destitution, became a ready pool for recruitment and mobilisation. In difficult times, the vulnerable and excluded can be easily mobilised, especially by a movement such as Boko Haram, which preaches the brotherhood of all*

<sup>20</sup> Mohammed, 2014, p. 10.



*Muslims while attacking a system that has evidently excluded them as irreligious. This message has a natural appeal*<sup>21</sup>.

En ce sens, Bourdieu démontre que la violence symbolique « est cette forme particulière de contrainte qui ne peut s'exercer qu'avec la complicité active – ce qui ne veut pas dire consciente et volontaire – de ceux qui la subissent » (Mauger, 2006 : 86). Comme le dirait La Fontaine, dans la Fable du Corbeau et du Renard, « tout menteur vit au dépens de celui qui l'écoute ». Le recrutement des adeptes et des disciples se fait suivant un *modus operandi* similaire qui joue parfois sur le faible niveau d'éducation et la crédulité des interlocuteurs. J'ajouterais qu'on assiste à une double violence symbolique. La première s'opère du leader religieux vers les (premiers) adeptes ; et la seconde s'opère du disciple déjà converti vers de nouveaux futurs adhérents. En effet, le concept de violence symbolique montre que « les individus ont été socialisés de telle sorte qu'ils peuvent reconduire et reproduire par eux-mêmes une domination extérieure et arbitraire » (Landry J.-M., 2006 : 86). Sur les schèmes de la pensée de leurs ascendants spirituels, les recruteurs des groupes radicaux vont pouvoir endoctriner les couches vulnérables. Or cette propagande, cet endoctrinement se manifeste sous forme de violence symbolique et d'incitation à la radicalisation.

#### **4. Violence symbolique et verbale, une forme de radicalisation religieuse**

La radicalisation est « un processus par lequel une personne ou un groupe adopte des idéaux extrêmes – dans le domaine politique, social ou religieux – qui rejettent le *statu quo*, contestent les idées contemporaines au sujet de la liberté de choix et d'expression, et admettent la violence, -y compris la commission d'actes terroristes-pour atteindre des objectifs idéologiques » (Olufemi Sodipo, 2013 :4). En fonction des griefs, le processus de radicalisation peut conduire à l'augmentation de la violence politique tant au niveau de la forme que de l'intensité (Della Porta and LaFree, 2012 :5). La violence verbale et symbolique des pentecôtistes et des islamistes s'illustre de plus en plus comme une inimitié contre certains groupes sociaux, les institutions et les structures de la société. En cela, c'est une forme de radicalisation identifiable aussi bien dans les discours et les

---

<sup>21</sup> Mohammed, 2014, p. 23.



perceptions ou les « attitudes » que dans les actes et les comportements ou les « behaviours » (Della Porta and LaFree, 2012 : 7).

La radicalisation doit s'appréhender comme la combinaison entre les valeurs intrinsèques du groupe fondamentaliste et les réalités de l'environnement dans lequel il se meut (Della Porta and LaFree, 2012 :7). En raison de l'existence de ces différents problèmes socio-politiques dans l'espace camerounais, les pouvoirs publics devraient anticiper leur atténuation régulière. La capacité d'anticipation permet de tuer dans l'œuf les risques de mutation de la violence symbolique et verbale au seuil de la radicalisation. Le risque de conflit ouvert consécutif à la violence symbolique/verbale de type religieuse ne saurait être négligé au Cameroun. Certaines réflexions sont en cours de maturation dans cette perspective. Ces auteurs démontrent que la menace pourrait poindre aussi bien du côté des extrémistes protestants (Obame, 2013) que des radicaux islamistes (International crisis group, 2015).

Il est donc important de relever que la religion peut être une cause majeure de conflit. Ainsi, selon le rapport 2014 de l'Institute for Economics and Peace, le facteur religieux était directement indexé dans 21 des 35 conflits recensés dans le monde en 2013. Toutefois, dans le déclenchement des conflits, la religion est généralement associée / conjuguée à d'autres causes qui peuvent être sociales, politiques ou économiques notamment (Institute for Economics and Peace, 2014 : 7). De même, la religion peut impacter l'intensité et la durée d'un conflit (Lindberg, 2008 : v).

De ce qui précède, l'effet blessant, humiliant, chosifiant de la violence symbolique est tout aussi réel et préoccupant que la violence physique (Mortensen, 1999 : 337). C'est donc sur la base de ces différents préposés que les membres du clergé indépendamment de leur chapelle et les pouvoirs publics ne sauraient sous-estimer le caractère belliqueux, belligène et « conflictogène » de la violence symbolique de nature religieuse. Et ce d'autant plus que la violence symbolique et verbale constitue parfois un signe prémonitoire de l'imminence de la violence physique (Mortensen, 1999 : 333).

### III. De la violence symbolique à la violence physique : de la volonté à la capacité de « terroriser »

Pour passer de la violence verbale à la violence physique il n'y a parfois qu'un pas. Si les actes de terrorisme de Boko Haram sont visibles, pour des raisons tout aussi géostratégiques, la violence symbolique des fondamentalistes pentecôtistes ne saurait encore prendre la forme de la barbarie.

#### 1. Boko Haram : des fondamentalistes volontaires et capables de violence physique

1098 civils, 67 militaires et 3 policiers camerounais ont perdu la vie depuis 2013 à la suite des « agressions barbares » dirigées contre le Cameroun par la secte islamiste Boko Haram, selon le ministre de la Communication et porte-parole du gouvernement. Ce bilan provisoire est loin d'être définitif<sup>22</sup>. David Mortensen démontre que pour assassiner ou tuer un « être humain », le meurtrier aura d'abord besoin de chosifier son *alter ego*. Le tueur devra le reléguer au rang ou au statut d'« objet ». Continuer à perpétrer des homicides, à la chaîne, à la suite des premiers, c'est poursuivre le déni de la réalité de l'autre (sa culture, son idéologie... ou sa religion), c'est continuer à affirmer le statut d'objet de l'autre. Car, tel que David Mortensen conclut, *“Because war is inevitable only in the psyches of those who make it so, one must not dare talk of courage or nerve separated from love, because without eros courage ends up the power to kill”* (Mortensen, 1999 : 338). C'est à dire qu'une fois que l'on a irrémédiablement dévalorisé autrui, on a plus besoin de courage pour l'exterminer. Cela devient un jeu. Dans le cas des extrémistes islamistes comme les combattants de Boko Haram, il n'y a qu'un pas entre la violence physique et celle symbolique. Parce qu'ils ont les moyens d'insulter et de dicter leurs manières de voir, de penser et de croire. Ils vont recourir à la violence physique comme moyen de persuasion et de manifestation de leur idéologie salafiste destinée à l'instauration d'un califat en Afrique centrale. De l'autre côté, les adeptes d'un pentecôtisme radical vont se contenter de

---

<sup>22</sup> Ultérieurement à la communication de ces statistiques officielles du MINCOM, des attentats-suicides meurtriers frappent la localité de Bodo dans le Nord le 25 janvier 2016 et font 32 morts et au moins 66 blessés. <http://www.jeuneafrique.com/296740/politique/cameroun-trois-attentats-suicides-simultanes-frappent-nord-pays/>, consulté le 26 janvier 2016 à 11h03.

manifestent ouvertement leur intolérance religieuse par voie de violence verbale. Ils ne peuvent pas (encore) s'investir dans des actes de guerres ou de violence physique pour un certain nombre de raisons.

## **2. Les raisons de l'incapacité et l'« absence de volonté » de terroriser dans les mouvements pentecôtistes camerounais**

Nous avons vu qu'il est déjà arrivé à des mouvements pentecôtistes d'être impliqués dans des actes d'agressions physiques dans certains pays (Centrafrique, Brésil, Indonésie) et même d'avoir recouru aux armes comme au Nigéria. Néanmoins, pour le cas du Cameroun, en dehors des raisons d'ordre théologique et idéologique, deux principaux facteurs rendent improbables la commutation de la violente rhétorique du pentecôtisme en actes de violence physique : l'illégalité du mouvement et sa position géographique.

Au Cameroun, il est difficile pour le profane de distinguer les religions reconnues de celles qui sont illicites (Momo, 1990 : 834). La plupart des « Eglises de réveil » n'ont pas de reconnaissance légale. En dehors des 48 églises<sup>23</sup> régulièrement autorisées, toutes les autres, les plus nombreuses, exercent en marge de la légalité. A notre avis, ce statut d'association religieuse illégale freine relativement leur audace et leurs actions. Dans une posture d'opportunisme politique, les mouvements pentecôtistes préfèrent être reconnus par les institutions de la République pour gagner en légitimité. Toutefois, en marge de ce besoin de reconnaissance, les adeptes les plus téméraires reconnaissent être capables de tuer, si « telle est la volonté du prophète » (Entretien avec Olivier, membre de la mouvance pentecôtiste du Prophète Kacou Philippe, 21 décembre 2015, Quartier Bonamoussadi, Yaoundé). Mais l'on peut penser, en l'état actuel qu'il s'agit davantage là d'un zèle individuel, d'une fougue plus personnelle que de l'obéissance à un code de conduite expressément préconisé par la hiérarchie de cette église. C'est la théorie du loup solitaire.

Pour ce qui est de sa position géographique, le pentecôtisme est un phénomène encore essentiellement urbain au Cameroun. Selon Anderson (Batibonak, 2012 :70), l'urbanisation et la globalisation apparaissent parmi les facteurs de prolifération des mouvements pentecôtistes. Or, l'État garde

---

<sup>23</sup> La dernière étant The Missionary Sisters of Holy Rosary, reconnue par Décret présidentiel n°13/032 du 13 février 2013.

une bien meilleure surveillance sécuritaire dans les grands centres urbains. Si les actes de violence symbolique ont l'impression de passer inaperçu, on voit mal comment les pouvoirs publics resteraient passifs si les « Églises de réveil » devaient muter dans la phase des actions de violence physique et/ ou de terrorisme. Par le passé en effet, l'État a eu à sanctionner des leaders pentecôtistes indexés pour des pratiques peu orthodoxes d'exorcisme ayant débouché sur des homicides, des sévices et/ou des traitements inhumains, cruels et dégradants. A titre illustratif, en 2013, des préfets avaient suspendu une cinquantaine d'églises de réveil illégales à Bafoussam, Yaoundé, Douala et Bamenda pour trouble à l'ordre public (International Crisis group, 2015 :13). Si ces décisions ont plus souvent un caractère éphémère et relèvent davantage de l'improvisation, il semble plus urgent de penser et d'implémenter en amont une stratégie publique de gestion des mouvements religieux en proie à la radicalisation.

#### **IV. Perspectives : lignes directrices de gestion des mouvements religieux radicaux**

##### **1. Des mesures gouvernementales orientées vers le développement humain**

Remédier à la menace d'un extrémisme violent nécessite que le politique investisse dans l'humain. En effet, le développement humain et précisément la construction et la modernisation des infrastructures sociales et économiques, est l'une des stratégies efficaces pour empêcher que la radicalisation ne se transforme en terrorisme. Dans ce sillage, Omer Taspinar considère que "educational and economic empowerment as the best antidote against radicalization and terrorist recruitment. Since poverty and ignorance often provide a breeding ground for radicalism, socioeconomic development appears compelling as an effective antidote" (Taspinar, 2009: 75).

Dans une certaine proportion, les mesures « implémentées » par le gouvernement camerounais s'inscrivent dans cette logique. Ces solutions dénotent une prise en considération notable de la dimension dénonciatrice des auteurs de violence symbolique et physique. Ces réponses, - encore éparses et insuffisantes -, rentrent dans une sorte d'infléchissement des foyers sociaux de violence structurelle. Un panorama de ces différentes méthodes permet de s'en rendre compte.

- La motivation des comités de vigilance. Les membres de certains comités de vigilance et d'auto-défense ont été primés et décorés. D'autres ont reçu des enveloppes financières à titre d'encouragement.
- Le recrutement de jeunes dans les formes armées et d'autres secteurs d'activité. C'est une modalité de diminution du sous-emploi et du chômage chez les jeunes en proie à la radicalisation et à l'endoctrinement. Toute chose susceptible de freiner substantiellement de nouveaux recrutements de jeunes dans les rangs des groupes terroristes.
- Le déploiement des forces de maintien de l'ordre sur le théâtre des opérations. Cela permet de rassurer psychologiquement les populations. Celles-ci peuvent se laisser convaincre qu'elles ne sont plus orphelines ou des personnes marginalisées et abandonnées. Cela permet également le renforcement de la présence et de l'autorité de l'État.

Dans tous les cas, faire face à l'idéologie radicale et la violence ouverte ou diffuse nécessite une approche durable adaptée aux réalités de l'environnement et de la conjoncture. Les politiques publiques devraient insuffler des réformes économiques, religieuses, sociales et politiques visant à renforcer la gouvernance, la transparence, l'équité sociale et la légitimité des gouvernants (Onuoha, 2014 : 186). Agir ainsi, c'est priver les leaders religieux radicaux de l'essence de leurs prêches et du « fonds de commerce » de leurs propagandes.

## **2. La clarification du statut officiel des associations religieuses**

La tolérance administrative qui permet aux associations religieuses d'exercer publiquement sans existence légale rend ambigu et politisé le paysage religieux camerounais. Il serait contraire à l'application du principe de la laïcité que l'État conseille ou dissuade le profane d'adhérer à une religion plutôt qu'à une autre dans un contexte de laïcité. Mais avec un pays religieux désorganisé comme c'est le cas actuellement, en raison d'une régulation quasiment ineffective, il devient plus facile de laisser s'accroître les actes de violence symbolique religieuse et des prémices de radicalisation. Il est donc important, tel que prévu par la loi<sup>24</sup>, que le régime

---

<sup>24</sup> Cf. Loi n° 90/053 du 19 décembre 1990 portant sur la liberté d'association, article 24. Les associations religieuses relèvent du régime de l'autorisation au Cameroun. Les cultes « reconnus » sont ceux qui sont autorisés en vertu de la loi. La reconnaissance est prononcée

de l'autorisation administrative précède effectivement l'exercice des activités religieuses. Cela aura le mérite d'établir un inventaire des associations et des congrégations religieuses « ayant droit de cité » et de les discipliner et de responsabiliser les autorités religieuses. A notre avis, il serait plus aisé pour un acteur désavoué de verser dans la violence dans un logique de défiance des autorités publiques et défaitisme comme c'est le cas avec Boko Haram. Il semble donc paradoxal que les « Églises de réveil » en dépit de leur posture « clandestine » multiplient ouvertement des actes de violence symbolique et verbale dans l'espace public sans que leurs responsables ne soient rappelés à l'ordre la plupart du temps. De mon point de vue, ce « laissez-faire » est la conséquence d'une « volontaire » faible régulation du paysage religieux par le politique qui veut garder un pouvoir de sujétion sur l'ensemble du clergé.

La concrétisation de cette mesure « d'autorisation préalable avant la création fonctionnement » reste problématique pour deux raisons. *Primo*, dans un contexte de démocratie et de reconnaissance de la liberté de croyance, c'est une gageure pour l'autorité chargée de la régulation dissocie objectivement sectes et associations religieuse gageure. *Secundo*, par essence, la violence symbolique est réputée « douce », « déguisée » et « cachée » par nature. Par conséquent, même des acteurs légitimes sont capables de violence symbolique. Bourdieu définit d'ailleurs l'État comme « le détenteur du monopole de la violence symbolique légitime » (Mauger, 2006, 85).

### **3. Une stratégie systémique de prévention et de gestion de la radicalisation et du terrorisme religieux au Cameroun**

En dépit de ses caractères « subtile » et « invisible » (Landry, J-M., 2006 : 85), prévenir et faire face à la violence symbolique est une préoccupation fondamentale. La politique de gestion des violences d'origine religieuse devrait s'inscrire dans une stratégie systémique et globale faisant intervenir les différents nombreux acteurs politiques et religieux. Pour ce qui est du travail politique, des cellules de veille en charge de la détection des soupçons de radicalisation religieuse devraient être rendues opérationnelles. La stratégie de prévention et de gestion de la radicalisation devrait faire collaborer différentes humaines : les services spécialisés de

---

par le Président de la République, après avis motivé du ministre de l'Administration territoriale. En l'absence de cette autorisation, il y a inexistence (Momo, 1990 :830).

l'Etat, aux membres du clergé, sans oublier les jeunes et toutes les autres franges de la population (Kundnani, 2015 : 39).

Par ailleurs, le dialogue interreligieux est une initiative par laquelle des médiateurs, des conseillers et, parfois, des leaders respectés de la communauté apprennent aux membres à remettre en question les préjugés et les stéréotypes ethniques et religieux. Par l'intermédiaire de conférences publiques, de campagnes de sensibilisations, des programmes de médiation organisés en associant systématiquement les leaders pentecôtistes, le dialogue peut favoriser « une démarche constructive au sujet de l'inclusion et la diversité en appréciant les différences religieuses, ethniques, linguistiques entre les sexes ». Pour Arun Kundnani, les autorités publiques décomplexer la parole et les débats sur la question de la religion. Pour cela, il faut :

*Publicly defend freedom of religion, even for individuals who choose to adopt religious beliefs deemed extremist.*

*Enable spaces for wide-ranging discussions of religious ideology, identity and foreign policy, particularly among young people who feel excluded from mainstream politics. Those spaces should not be undercut by the fear that expressions of radical views will attract the attention of intelligence agencies and police counter-terrorism units<sup>25</sup>.*

Les médias audiovisuels pourraient relayer non plus de la violence mais ces campagnes d'éducation, l'information et de désintoxication.

Une solution systémique aura un double avantage. D'abord, c'est une option qui non seulement de mettre à contribution et en collaboration les différents acteurs et expertises et la mutualisation de leurs efforts. Et ensuite, c'est une opportunité avant-gardiste qui permet de concilier les approches sécuritaires d'une part, sociales et économiques d'autre part, dans la prévention et la gestion du terrorisme au Cameroun. Car les causes profondes du terrorisme et de la radicalisation violente sont extrêmement complexes, « multi-facettes » et interconnectées. Toute simplification ou catégorisation court le risque d'être erronée. *De facto*, il y aura difficilement une « panacée unique » qui solutionne définitivement le terrorisme (Paspinar, 2009 : 76).

---

<sup>25</sup>Kundnani, 2015: 39



## Conclusion

Il s'est agi de comparer la rhétorique des groupes radicaux pentecôtistes camerounais aux discours des islamistes de Boko Haram. A l'issue de cette étude, peut-on affirmer que les « Églises de réveil » sont le prochain Boko Haram au Cameroun ? Nous répondons par la négative. L'activisme pentecôtiste ne s'est pas (encore) transformé en terrorisme ouvert. Le pentecôtisme camerounais ne fait pas l'apologie du terrorisme. Par ailleurs, c'est un courant religieux qui ne s'est pas doté des capacités d'une violence physique ou d'une insurrection armée. Par conséquent, les pentecôtistes camerounais radicaux ne sont pas pour autant des terroristes. Par contre, l'activisme religieux des pentecôtismes camerounais est clairement dans la mouvance de l'intolérance et de la violence symbolique et verbale. Et c'est un motif suffisant pour que les pouvoirs publics mettent en place des cellules d'alerte et de veille stratégique spécialisées dans la surveillance des pratiques religieuses.

En tout état de cause, il serait peu avisé de penser que Boko Haram est un phénomène et une menace *sui generis*, une forme d'atteinte à la sécurité dont le mode opératoire serait irréproductible par d'autres mouvements religieux ou sectaires fussent-ils islamiques ou chrétiens. Par conséquent, les formes montantes de radicalisation d'origine chrétienne en général et pentecôtiste en particulier ne sauraient être ignorées au Cameroun. Or, au regard de la confusion administrative et institutionnelle qui entoure l'organisation et le fonctionnement des associations pentecôtistes, c'est un paradigme qui ne fait pas encore consensus dans la politique gouvernementale camerounaise. Comme le dit Robert Elias (2008 : 2291), ce que les « élites » ou les dirigeants voient comme des « problèmes » n'est pas toujours perçu comme tel par la « masse ». L'un des chantiers contemporains des pouvoirs publics devrait être l'élaboration et l'« implémentation » d'une politique publique préventive des violences d'origine religieuse, quelle qu'en soit la forme. Une attention particulière pourrait être accordée à la prévention et à la gestion de la violence verbale et symbolique qui sont des problèmes sociaux majeurs prémonitoires de la radicalisation, qui elle-même est un signe précurseur du terrorisme. L'on devrait préconiser des mesures de long-terme, des mesures « multifacettes » et interconnectées dans l'optique de renforcer le cadre



institutionnel, la démocratie, le développement humain, la démocratie, la laïcité, la justice... et donc construire une « paix positive » au Cameroun.

## Bibliographie

- Adetunji, A. (2010). Aspects of linguistic violence to Nigerian women. *Language, Society and Culture*, n° 31, 10-17.
- Altglas, V. (2005). Les mots brûlent : sociologie des Nouveaux Mouvements Religieux et déontologie. *Archives de sciences sociales des religions*, n° 131-132. 165-188.
- Aubrée, M. (1998). La vision de la femme dans l'imaginaire pentecôtiste, *Cahier du Brésil contemporain*, n°35-36. 231-245.
- Batibonak, S. (2012). Sorcellerie en milieu urbain amplifiée par les pentecôtismes camerounais, *Afrika focus*, Vol. 25, n° 2, 2012, 65-87.
- Berghezan, G. (2016). Boko Haram : évolution de 2012 à aujourd'hui. Fiche documentaire – Fiche actualisée en janvier 2016, Bruxelles : GRIP. 20p.
- Della Porta, D. and LaFree, G. (2012). Processes of Radicalization and De-Radicalization, *International Journal of Conflict and Violence*, Vol. 6 (1). 4 -10.
- Elias, R. (2008). Culture of violence as solution. Ed. Kurtz, L. *Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict: Po- Z*, Second edition, vol. 3, San Diego, London, Boston, New York, Sydney, Tokyo, Toronto: Academic Press. 2288-2302.
- Fath, S. et Mayrargue, C. (2015). Les nouveaux christianismes en Afrique, Introduction thématique. *Afrique contemporaine*, 2014/4, n° 252. 13 -26.
- Franklin, K. and Herek, M. G. (1999). Violence toward Homosexuals, eds Kurtz, L. and Turpin, J. *Encyclopedia of violence, peace and conflict, Volume 2, F-Pe*, San Diego, London, Boston, New York, Sydney, Tokyo, Toronto: Academic Press.139-151.
- Freston, P. (2014), Pentecostalism and Global Politics: Three Questionable Approaches, Wilfrid Laurier University, Canada, url : <http://www.bu.edu/cura/files/2013/10/freston-paper.pdf>, consulté le 17 mai 2016 à 18h32.
- Galtung, J. (1967). *Theories of peace a synthetic, approach to peace thinking*. Oslo: International Peace Research Institute. 238p.
- Gay, C. W. (1999). The language of peace and war. eds Kurtz, L. and Turpin, J., *Encyclopedia of violence, peace and conflict, Volume 2, F-Pe*, San Diego, London, Boston, New York, Sydney, Tokyo, Toronto: Academic Press. 303-312.
- Korb, K. (2012), "Salt and Light or Salt and Pepper: Views on Ethno-Religious Violence and Peace Among Pentecostals in Nigeria." Presented at the 41<sup>st</sup> Annual Meeting of the Society for Pentecostal Studies. Virginia Beach, Virginia 2<sup>nd</sup> March.
- Institute for Economics and peace. (2014). *Five key questions answered on the link between Peace and Religion*, Institute for Economics and Peace report n° 29, New York : IEP. 37p.
- International Crisis Group. (2007). 'De-radicalisation and Indonesian Prisons', *Asia Report*, N° 142 (19 November 2007), Brussels: ICG 36p.
- International crisis group. (2015). Cameroun: la menace du radicalisme religieux, Rapport Afrique n° 229, Bruxelles : ICG. 47p.
- Kundnani, A. (2015). *A Decade Lost: Rethinking Radicalisation and Extremism*. London: Claystone.
- Kurian, T. G., (ed.). (2011). *The encyclopedia of political science*. CQ Press: Washington. 1942p.
- Landry, J.-M. (2006). La violence symbolique chez Bourdieu. *Aspects sociologiques*, vol. 13, n°1. 85-92.

- Lasseur, M. (2010). « Islam et christianisme en mouvement : mobilités géographiques et changement religieux au Cameroun », *Espace populations sociétés*, 2010/2-3. 179-191.
- Lasseur, M. et Mayrargue, C. (2011). « Le religieux dans la pluralisation contemporaine. Éclatement et concurrence », in *Politique Africaine*, n° 123, Octobre 2011, Karthala, Paris. 5-25.
- Lindberg, J. (2008). *Running on Faith? A Quantitative Analysis of the Effect of Religious Cleavages on the Intensity and Duration of Internal Conflicts*. Master's Thesis, University of Oslo, Oslo: The Peace Research Institute Oslo, 133p.
- Lowe, M. S., (2013). "Conflict in Jos: Pentecostalism and violence", posté le 6 février 2013, url : <https://samuelmarlowe.wordpress.com/2012/10/08/pentecostalism-and-violence/>, consulté le 19 mai 2016, à 19h10.
- Martin, G. (2010). Religious Terrorism. ed. Martin, G. *Essentials of Terrorism: Concepts and Controversies*. California: SAGE Publications. 130-156..
- Mauger, G. (2006). Sur la violence symbolique. eds Müller, H.-P. et Sintomer Y. *Pierre Bourdieu, théorie et pratique*. Paris : La Découverte « Recherches ». 84-100.
- Mohammed, K. (2014). The message and methods of Boko Haram. Ed. Pérouse de Montclos, M.-A. *Boko Haram: Islamism, politics, security and the state in Nigeria*, Leiden: African Studies Centre. 9-32.
- Momo, B. (1999). La laïcité de l'État dans l'espace camerounais. *Les Cahiers de droit*, vol. 40/4. 821-847.
- Mortensen, C. D. (1999). Linguistic Constructions of Violence, Peace and Conflict. eds Kurtz, L. and Turpin, J. *Encyclopedia of violence, peace and conflict, Volume 2, F-Pe*, San Diego, London, Boston, New York, Sydney, Tokyo, Toronto: Academic Press. 333-343.
- Obame, A. H. (2013). La laïcité de l'État au service de la culture de la paix et de l'unité nationale du Cameroun. Colloque du cinquantenaire de la réunification du Cameroun, *Actes du colloque*, Douala : FLSH-Université de Douala. 378-390.
- Olasunkanmi Oluga S., Teh Chee Seng and Sagaya Raj Rajoo G. (2015). The Paradox of the Quest for Global Peace and the Linguistic Violence of Some Countries' National Anthems: A Critical Discourse Perspective. *Global Journal of human-social science: linguistics and education*, Vol. 15, Issue 1. 9-20.
- Olufemi Sodipo M., (2013). Atténuer le radicalisme dans le norddu Nigeria. *Bulletin de la sécurité africaine*, n° 26. 8p.
- Onuoha, F. (2014). Boko Haram and the evolving Salafi Jihadist threat in Nigeria. Ed. Pérouse de Montclos, M.-A. *Boko Haram: Islamism, politics, security and the state in Nigeria*. Leiden: African Studies Centre. 158-191.
- Schmid, A. P. (2013). Radicalisation, De-Radicalisation, Counter-Radicalisation: A Conceptual Discussion and Literature Review, *International Centre for Counter-Terrorism Research Paper*, The Hague: ICCT, 97p.
- Schmidt, B. E., (2011). The "Re-Africanisation" of the Brazilian Religion Candomblé and the Holy War against the African Orixás (gods) in Brazil, A paper presented at the 2011 *Center for Studies on New Religions (CESNUR) International Conference*, url: <http://www.cesnur.org/2011/dan-schmidt.pdf>, consulté le 19 mai 2016, à 14h59.
- Taşpinar, Ö. (2009). Fighting Radicalism, not 'Terrorism': Root Causes of an International Actor Redefined, *SAIS Review*, vol. XXIX, n° 2. 75-86.
- Tonda, J. (2008). « La violence de l'imaginaire des enfants-sorciers ». Augé, M. & Balandier, G. (dir.), *Territoires sorciers. Cahiers d'études africaines*, XLVIII (1-2), n°189-190, Éditions EHESS, Paris. 325-343.